

10-1964

LE PERE LIBERMANN ET L'AMOUR DE LA CONGREGATION

Gerald Fitzgerald

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Fitzgerald, G. (1964). LE PERE LIBERMANN ET L'AMOUR DE LA CONGREGATION. *Cor Unum*, 1 (4). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol1/iss4/3>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

LE PERE LIBERMANN ET L'AMOUR DE LA CONGREGATION

Qu'il n'y ait point de division dans le corps, mais qu'au contraire les membres se témoignent une mutuelle sollicitude. (I Cor. XII, 25)

Dans les plans mystérieux de la divine Providence, il y a une grande diversité de vocations, correspondant aux différents ordres et congrégations dont la variété n'est nullement incompatible avec l'unité de l'état religieux. Normalement, c'est par sa fidélité à sa vocation particulière que le religieux réalise les desseins de Dieu à son sujet et, s'il appartient à un Ordre actif, ceux qui concernent les âmes au service desquelles il se consacre. C'est dans sa famille religieuse et avec son aide, à l'intérieur de la grande famille qu'est l'Eglise, qu'il accomplit son salut et travaille à celui des autres. C'est pour cette raison que chacun de nous devrait avoir de l'attachement pour sa famille religieuse, et non seulement par suite des liens juridiques de sa profession, mais en conséquence d'une affection aussi profonde et sincère que celle qu'il porte à sa famille naturelle. Comme le disait Pie XII:

"La maison religieuse diffère de l'habitation commune où s'abrite la famille; elle n'est pas telle et ne prétend pas l'être, attendu que dans ses murs le zèle de se dévouer et de se renoncer par amour du Christ et les coutumes sévères de la pénitence comportent plus ou moins de choses désagréables et pénibles. Cependant, dans la mesure où cela peut se faire, qu'elle s'efforce de devenir, pour chacun de ses membres religieux, une aimable demeure familiale. Et cela se réalisera plus facilement, sans aucun doute, si tous ont en honneur l'ensemble des vertus naturelles qui, souvent, à la vérité, sont la preuve d'une grande richesse et d'une vigueur surnaturelle." (Aux Carmes Déchaux, 23 sept. 1951, D.C. 1293-4)

Comme de bons enfants, nous devrions tendre à être des hommes parfaits dans les relations ordinaires de la vie quotidienne, subordonnant nos intérêts personnels, souvent égoïstes, au bien com-

mun, et nous efforçant de rendre la Congrégation "digne et capable de l'accomplissement des desseins de Dieu sur elle." (D. Sp. p. 562) Dans l'unité du Corps Mystique du Christ, dont nous sommes membres par notre baptême, nous contribuons à sa croissance en vigueur et en vie surnaturelles; ainsi, dans l'unité de la Congrégation, nous contribuons à sa croissance en sainteté et bénéficions, tous les premiers, de sa ferveur surnaturelle. Par contre, dans la mesure où nous sommes des enfants infidèles de l'Eglise et de la Congrégation, qui en est la servante et l'instrument, nous diminuons le potentiel de vie surnaturelle dans l'une et dans l'autre. Par suite de notre baptême, de notre confirmation et de notre profession religieuse, nous sommes "engagés": nous n'avons plus le droit d'être neutres, d'adopter la position d'observateurs indifférents, encore moins celle de critiques. Les gloires de l'Eglise et celles de la Congrégation sont nos gloires, parce que nous sommes membres du Christ; leurs déficiences humaines sont aussi les nôtres, parce que nous restons toujours fils d'Adam.

Perfection de la Charité

En conséquence, nous devons tenir en haute estime la Règle, l'esprit et les traditions de la Congrégation, "les considérant comme la voie que la divine Miséricorde nous a tracée pour parvenir à la gloire qui nous est destinée." (D. Sp. p. 562) Il ne suffit pas de nous contenter d'un minimum d'observances selon la lettre de la loi. Nous devons nous efforcer sans cesse, chaque frère soutenant son frère, avec une générosité croissante, de progresser dans la perfection

totale de la charité qui, selon saint Thomas, est le but premier et dernier de toutes les formes de la vie religieuse. Cette union dans la charité, dans l'observance loyale de la Règle, de nos vœux et de la vie commune, doit surmonter toutes les divergences personnelles entre individus ou groupes au sein de chaque communauté, et dépasser toutes les différences humaines qui peuvent surgir entre communautés, provinces et missions, ou par rapport à la Congrégation elle-même.

Notre vocation spiritaine – notre Vénérable Père nous l'affirme, – est essentiellement apostolique, et la vie religieuse est le meilleur moyen de réaliser cela:

"Pour acquérir les vertus et l'esprit si rigoureusement nécessaires à l'extension de la grâce sacerdotale et apostolique dans les âmes, le moyen le plus puissant est la vie religieuse." (D. Sp. p. 94)

Il ne saurait y avoir aucune contradiction, mais seulement une distinction formelle, entre ces deux aspects de notre vocation. La vie religieuse et la vie apostolique ne sont nullement incompatibles: ce sont deux modalités complémentaires de notre exercice de la charité. L'apôtre doit être religieux, le religieux doit être apôtre, selon le modèle du Christ lui-même. C'est pour mettre l'accent sur cette nécessaire unité de l'action apostolique et de la contemplation religieuse que Pie XI a choisi, comme patronne des missions, une jeune contemplative: sainte Thérèse de Lisieux. Et n'a-t-on pas dit de saint Ignace – comme on pourrait le dire de tous les saints qui ont mené une vie religieuse active, – qu'il était *"in actione contemplativus"*? Jean XXIII soulignait

"cette vérité, d'une valeur universelle et applicable même aux religieux qui mènent une vie principalement active, que, seule, la vie intérieure est l'âme de l'apostolat... N'oubliez pas qu'une conception erronée de votre activité pourrait vous faire tomber dans cette "hérésie de l'action" que nos prédécesseurs ont condamnée." (Il tempo massimo)

Paul VI a renouvelé récemment la même mise en garde. Et que de fois notre Vén. Père n'a-t-il pas écrit sur ce sujet! Lisez, par exemple, sa lettre du 20 nov. 1851 à Mgr Kobès, dans laquelle il déplore le fait que certains de ses fils, remplis de générosité mais aussi d'un zèle mal entendu, se sont laissés absorber par leur

activité extérieure aux dépens de leur vie religieuse.

"S'ils sont de saints religieux, ils sauveront des âmes; s'ils ne le sont pas, ils ne feront rien, parce que la bénédiction de Dieu est attachée à la sainteté, et leur sainteté dépend uniquement de la fidélité aux pratiques de la vie religieuse." (D. Sp. p. 191)

Personne ne devrait établir d'opposition entre notre vie religieuse, dont le but est l'union à Dieu dans l'amour, et notre apostolat, qui est l'extension de cet amour au service de notre prochain. Il est une autre distinction, qui n'est pas plus exacte, et qui peut constituer un danger dans une congrégation missionnaire: celle entre les membres directement engagés dans l'apostolat, et ceux employés dans des tâches d'administration, de formation ou de propagande dans leur pays d'origine. Il est faux de voir là une distinction essentielle. Les religieux retenus dans leur Province par l'obéissance sont aussi réellement missionnaires par leur vocation et leur aspiration, que ceux qui réalisent cette vocation et cette aspiration dans un pays de mission. De même que ceux qui sont en mission ne sont pas uniquement missionnaires, mais aussi religieux, et que la ferveur de leur vie religieuse doit être la source de leur zèle apostolique, de même ceux qui restent chez eux ne sont pas uniquement religieux, mais aussi missionnaires, et leur dévouement fervent à la tâche qui leur a été confiée constitue leur contribution, voulue par Dieu, à l'apostolat. Les uns ne sont pas inférieurs aux autres: tous répondent à leur vocation par leur fidélité à leurs devoirs différents mais nécessaires. Les opposer les uns aux autres, ou placer les uns au-dessus des autres, serait détruire l'unité fondamentale qui doit être la nôtre en tant que religieux-missionnaires au service du Dieu qui est Charité.

Sauvegarde de la Ferveur

Les confrères qui sont dans leur Province d'origine devraient se rappeler que les missions sont la *raison d'être* de la Province, et que toutes les œuvres de celle-ci devraient être orientées, directement ou indirectement, vers cette fin. Dans les maisons de formation, ils devraient préparer les aspirants à assumer les responsabilités de leur état, de sorte

que, plus tard, une fois adonnés à l'apostolat, ils puissent développer leur vie religieuse sans les secours étrangers qui leur étaient nécessaires durant leurs années de formation. Certains observances extérieures d'une communauté constituée, comme celles de leur Province, ne seront pas toujours possibles en mission, mais il est d'une nécessité vitale que le missionnaire soit formé en vue de rester fidèle à l'esprit et aux obligations de la vie religieuse. Il n'en pourra être ainsi si le jeune missionnaire, à la fin de ses études, n'a pas acquis une attitude positive sur ce point, une conviction personnelle de sa valeur et de sa nécessité, une détermination habituelle à s'y conformer, et cela, non comme une chose imposée de l'extérieur, mais comme une relation personnelle entre Dieu et lui. "Observez les règlements avec une grande fidélité: ils sont la sauvegarde de la ferveur, et la seule et la plus sûre garantie contre le relâchement." (D. Sp. p. 345)

Seuls peuvent donner cette formation des hommes conscients de la grandeur et de la délicatesse de leur tâche, et qui y sont préparés intellectuellement et spirituellement; des hommes ayant un idéal religieux et missionnaire élevé, un jugement sûr et une charité éclairée. Amener à la pleine maturité le germe, semé par Dieu, d'une vocation, cultiver et développer la vie spirituelle, intellectuelle, morale et sentimentale d'un jeune aspirant, l'équiper en vue de sa noble tâche de prêtre, de religieux et de missionnaire, de façon qu'il puisse trouver ici-bas, en lui et dans ses rapports avec la société, satisfaction et plénitude, et, dans l'autre monde, le bonheur éternel, ce n'est point une œuvre facile; mais il n'en est pas de plus payante! La Congrégation ne peut offrir à ses membres aucune mission qui ait plus de responsabilité et d'importance. La direction et l'éducation des scolastiques n'est pas une besogne pour amateurs bien intentionnés; elle demande des professionnels qualifiés, doués des qualités pédagogiques nécessaires, et aimant leur métier. Peut-être serions-nous tentés de les considérer comme des missionnaires de seconde classe: en conséquence, eux-mêmes se sentiraient désavantagés et seraient portés au découragement. Bien

loin de se sentir inférieurs, cependant, ils doivent avoir la ferme conviction que leur travail, quoique moins attrayant que celui du missionnaire sur place, n'en est pas moins glorieux devant Dieu. Leur mission est fondamentale, puisque, comme de "prudents architectes", ils posent les fondations sur lesquelles reposera le succès apostolique de la Congrégation.

Tous en mission?

Les religieux en mission regardent leur Province comme la source d'où leur viendra le personnel dont ils ont tant besoin. Mais ils devraient bien comprendre aussi combien cette Province a besoin d'un personnel de qualité. Car, pour que les missions soient pourvues de Pères et de Frères capables et zélés, il faut bien que des hommes qui ont montré leur valeur en mission, ou d'autres sur qui les missions pouvaient compter, soient retenus pour des études supérieures ou les besoins immédiats de la Province. Il peut se faire aussi que la Province doive entreprendre une œuvre, un collège par exemple, qui lui offre des espoirs de vocations. Certes, on comprend que le missionnaire, déjà surmené et qui voit lui échapper, faute de main-d'œuvre, d'excellentes opportunités, soit tenté de se plaindre de ce qui lui paraît être un gaspillage de personnel. Qu'il veuille bien patienter, faire appel à son esprit de foi et envisager la situation d'un point de vue surnaturel. En fin de compte, ces œuvres de la Province profiteront davantage à l'apostolat que l'envoi immédiat en mission des confrères qu'elle y emploie. Autrement, les supérieurs n'approuveraient pas de telles fondations et n'y affecteraient personne. En fait, pour qui étudie sans parti-pris l'histoire de nos Provinces, la sagesse de cette politique à long terme est évidente.

A cette compréhension du rôle et des besoins de sa Province, le missionnaire devrait ajouter sa gratitude pour la formation qu'il en a lui-même reçue et sa loyauté envers ceux qui la lui ont donnée. Ce n'est que trop facile de critiquer de loin, quand on ne connaît pas les raisons, de blâmer pour nos déficiences ceux qui nous ont formés, oubliant que nous ne nous sommes pas toujours bien

prêtés à cette formation: "On doit éviter, dit le Vén. Père, de s'entretenir de la manière dont les confrères s'acquittent des fonctions qu'ils remplissent... On ne doit jamais les examiner et les juger dans l'accomplissement de ces fonctions; mais chacun, sans s'occuper des autres, fera son possible pour remplir saintement et parfaitement celles qui lui seront confiées." (D. Sp. p. 567-568)

La Congrégation d'abord

Les missionnaires en congé seront les bienvenus dans leur Province et on leur témoignera toute la considération et la délicatesse que suggère la charité fraternelle. De leur côté, ils feront les visites exigées, se conformeront aux usages locaux et profiteront de toutes les circonstances pour restaurer leurs forces spirituelles avant de repartir en mission. Ils prendront garde de ne pas léser les intérêts de la Province, par exemple en se livrant à de la propaغانde à leur profit sans entente préalable avec le Provincial. Convaincus que la Province travaille pour les missions, ils saisiront toute occasion de lui venir en aide, même en sacrifiant leurs préférences personnelles, si les supérieurs leur donnaient une affectation dans la Province.

Dans le même esprit et dans le désir de servir au mieux les objectifs de la Congrégation, ils veilleront à garder intact leur intérêt pour les missions. Il est toujours à craindre que le temps n'é-mousse leur première ardeur. Ils prendront garde à ne pas s'installer dans la vie métropolitaine et à ne pas s'y accrocher. Nous ne pouvons faire du bien et réaliser notre vocation que là où Dieu nous veut: en tant que religieux, nous n'avons pas de demeure permanente. Si on nous le demande, nous devons être prêts à abandonner notre travail dans notre patrie pour le genre d'apostolat dont nous rêvions quand Dieu nous a appelés. C'est de cette façon que, partageant les mêmes idées, aimant les mêmes choses, recherchant le même but, nous pourrions trouver ensemble l'union dans la charité.

Sans rivalité ni jalousie

Le bien de la Congrégation et celui de l'Eglise, tout comme la gloire de Dieu, exigent que la plus grande unité, har-

monie et compréhension existe entre nous, partout et à tous les niveaux. Pour cela, il faut établir correctement la hiérarchie des valeurs de la charité. Nous devons nous aimer les uns les autres, mais pas aux dépens de notre communauté; nous devons aimer notre communauté, mais pas aux dépens de la Province ou de la Mission, et toujours en tenant compte des intérêts plus vastes de la Congrégation. Tout intérêt étroit et égoïste serait fatal à l'unité de but et à la coopération fraternelle qui doivent exister entre tous les membres et toutes les parties de la Congrégation. Sans cet esprit vraiment "catholique", impossible à chacun de mener à bien la tâche qui lui est confiée au service du Christ, à qui nos vies sont entièrement consacrées. Dans une vie fixée en Dieu, il n'y a nulle place pour la rivalité, la jalousie, les préférences personnelles. C'est dans un seul et même geste que la charité embrasse Dieu et tout ce qu'il aime.

Pratiquement, c'est vers cette charité que nous devons tendre, en dépit de notre humaine fragilité. Tel est l'authentique esprit de religion, son principe et sa fin. La Charité est aussi le principe et la fin de notre apostolat, le premier témoignage que nous devons au Christ, la marque à laquelle tout homme reconnaîtra que nous sommes ses disciples. (Cf. Jean, XIII, 35) Il y a, comme saint Paul nous le rappelle,

"diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun."
(I Cor. XII, 4-7)

A nous, unis dans l'amour surnaturel, d'utiliser au mieux ces différents dons pour le service du Seigneur, où que l'obéissance nous appelle: ainsi, la puissance de Dieu se manifestera par nous pour sa gloire et l'honneur de la Congrégation. "A celui dont la puissance agissant en nous est capable de faire infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander et concevoir, à Lui la gloire, dans l'Eglise et le Christ Jésus, pour tous les âges et dans tous les siècles. Amen." (Eph. III, 20-21)

Gerald Fitzgerald Paris